SAINTE-TRINITÉ SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

Bulletin n° 39 • Avril – Décembre 2019

Sommaire

1 Éditorial
2 « Que tous soient un » (Jn 17, 21)
Père Élisée
4 À la rencontre des paroisses orthodoxes de Genève
5 La paroisse orthodoxe serbe de Genève
6 Un pèlerinage en Serbie
7 Une restauration pour retrouver l'unité
8 Fiche de lecture : Père Cyrille Argenti, *Soyons l'Église*
9 À la découverte de saint Basile le Grand
10 Vie paroissiale
12 Pour les jeunes
12 Dates à retenir

Directeur de la publication : père Alexandre Sadkowski.
Rédaction et réalisation : Sonia Belopopsky, Alexandra Cazin et Anne Sollogoub.

Éditorial

Mes bien-aimés dans le Seigneur, alors que nous rentrons dans la période de préparation à la célébration de la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous avons voulu dédier ce bulletin au thème de l'unité, l'unité en Christ comme en chacun d'entre nous. Par la prière, nous ouvrons nos cœurs au Seigneur, lui offrant une place nous permettant de vivre pleinement cet espoir d'Unité. Ce besoin d'Unité est d'autant plus pressant aujourd'hui que nous vivons tant d'événements qui divisent. C'est bien en vivant dans et en l'Église comme Corps du Christ que nous pouvons demeurer unis. Le père Placide Deseille écrivait ainsi que « l'Église est une manifestation de l'incarnation. Sa construction matérielle évoque et, bien plus, rend présente la "Demeure de Dieu parmi les hommes", le Corps du Christ en qui nous rejoignons le Père et qui nous rassemble dans l'unité ».

L'attente de la Nativité de Celui qui rassemble et comble l'espoir profond de réunification que nous portons tous au plus profond de nos cœurs, nous invite ainsi à nous concentrer sur cette essentielle union avec Dieu, à travers la communion, la prière, l'amour pour son prochain. La lecture des Évangiles peut également être un bon accompagnement. Vous pouvez, en famille, ou seul, prendre l'Évangile selon saint Luc qui comporte 24 chapitres et, à la manière d'un calendrier de l'Avent, en lire un passage tous les jours du 1er décembre jusqu'à Noël.

Chers frères et sœurs, je vous souhaite de cheminer le cœur empli de cet espoir d'unité pour vivre pleinement en Église la sainte fête de la Nativité et d'incarner les paroles de l'Évangile : « Que tous soient un » (Jn 17, 21).

Père Alexandre

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine
12, chemin des Cornillons, CH - 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01
www.saintecatherine.ch

« Que tous soient un »

(Jn 17, 21)

Père Élisée

Ce texte est issu d'une conférence donnée par le père Élisée, dans le cadre de la Semaine de l'Unité, le 21 janvier 2007. Il nous l'a transmis afin d'être publié dans notre Bulletin.

S'il est un miracle que le Christ désire voir se réaliser en nous c'est bien celui de nous faire entendre et de nous rendre la parole, sourds et muets que nous sommes ; trop souvent, en effet, nous restons sourds à Son appel et muets quand il s'agit de proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile, il faut bien le reconnaître ! La méditation qui nous est offerte pour cette semaine de l'Unité doit justement nous ouvrir des horizons nouveaux pour nous faire cheminer toujours plus avant dans le dialogue et l'union à Celui qui est UN ; dans le dialogue et l'union à celui qui est à la fois la source, le fondement et le fruit de toute Unité.

De l'affirmation que le Christ « fait entendre les sourds et parler les muets » un thème principal ressort : celui du silence. En effet, par définition, le sourd est voué au silence puisqu'il n'entend pas et le muet qui ne peut s'exprimer y est réduit quant à lui ; ce qui peut s'avérer angoissant en un temps où la communication moderne devient quasiment vitale, occupant une grande place de notre quotidien et dans un monde où le silence est assimilé à l'isolement, à la non-communication en bref à une sorte de petite mort. Mais pour nous qui avons soif de Dieu et brûlons du désir de l'unité, le silence est une dimension à ne pas négliger si nous voulons « vivre » pleinement, si nous voulons vivre vraiment de Dieu et en Dieu « pour que tous soient un » selon ce qu'exige de nous le Christ.

« Mais pour nous qui avons soif de Dieu et brûlons du désir de l'unité, le silence est une dimension à ne pas négliger si nous voulons vivre [...] vraiment de Dieu et en Dieu. »

Souvenons-nous que le prophète Élie à l'Horeb ne rencontra le Seigneur ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu mais bien dans le murmure de fin silence de la brise légère ! Oui, paradoxalement, c'est dans le silence que Dieu nous parle… Le silence se faisant alors toute écoute, et quoi de plus normal quand ni bruits ni agitation ne viennent nous distraire et interrompre notre dialogue avec Dieu ? […] [Pourquoi ne pas] nous mettre à l'école d'Élisabeth de la Trinité qui a vécu en

« Il fait entendre les sourds et parler les muets » (Mc 7, 37).

profondeur cette dimension silencieuse de l'écoute et de la parole comme elle nous le dit elle-même : « Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter » ; oui, imitons la et peu à peu le silence nous envahira comme un prélude nécessaire à une autre dimension non moins essentielle qui se mettra en place progressivement et naturellement. Cette autre dimension essentielle qui n'est autre que l'unification intérieure. Essentielle – dans le sens pur et spirituel du terme – car elle est LA condition de l'unité.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que tout comme il serait insensé et stérile de prier pour la paix du monde si l'on est pas au préalable en paix avec soi-même ou son entourage ; il serait tout autant stérile de désirer l'unité des disciples du Christ si l'on œuvre pas avant tout à sa propre unité intérieure donc à celle de son entourage immédiat comme par exemple sa communauté ecclésiale. Soyons par ailleurs conscients que l'unité des chrétiens pour l'unité des chrétiens n'aurait aucun sens quant à elle s'il n'y avait à la clé, comme but le salut du monde, par la foi, comme Jésus l'exhortait à ses disciples à la veille de Sa crucifixion : « Que tous soient un pour que le monde croie. »

Pour le coup, si l'on œuvre de toute notre force et de tout notre désir à notre propre unité intérieure, nous œuvrons par extension à l'unité de l'Église du Christ ; alors le miracle s'opèrera : nos oreilles entendront, nos langues se délieront. Nous deviendrons véritablement des témoins vivants de cette unité désirée, comme nous le rappelle le pasteur Dietrich Bonhoeffer : « On ne se fait pas soi-même témoin. On est constitué témoin », ajoutant par ailleurs que « dans le témoignage, le témoin répond de sa parole et doit donc souffrir le cas échéant pour cela ».

Oui, nous savons tous qu'être témoin de l'unité n'est pas forcément aisé tous les jours et que bien des fois nous avons et aurons à essuyer des incompréhensions, voire des rejets… Qu'à cela ne tienne ! Dietrich Bonhoeffer nous rassure en affirmant que les apôtres « rendent témoignage au témoignage du Christ ; témoignage de Celui en qui la parole et l'action coïncident », qu'avons-nous alors à craindre d'être des témoins du Christ avec une unité de parole et d'action ?!

Dans l'esprit de sainte Thérèse de Lisieux qui avait discerné, suite à un long combat, que sa vocation au cœur de l'Église serait l'Amour ; que notre vocation propre soit celle de l'unité.

Autrement dit si nous voulons tous être unis, il nous suffit de nous centrer sur Dieu et d'aller vers Lui plutôt que de rester à tourner en rond extérieurement dans le marasme de notre orgueil et parfois de nos blocages réciproques. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne Dorothée de Gaza ; un saint de l'Église indivise dans sa parabole du cercle : « Supposez un cercle tracé sur le sol, avec le milieu du cercle que l'on appelle précisément centre. Imaginez que ce cercle, c'est le monde ; le centre c'est Dieu. Les rayons étant les différentes voies ou manières d'être des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. »

On ne peut faire plus simplement éloquent, n'est-ce pas ?!

[…] Nous pouvons conclure par ces mots d'un rabbin contemporain, le rabbi Marc-Alain Ouaknin : « Dans toute la théologie des Prophètes le Dieu d'Israël est un Dieu qui répond quand il y a un cri. Il est capable d'entendre le cri de l'homme et de le sortir de sa souffrance. » Ainsi donc puisque nous avons l'assurance que Dieu, Lui, n'est pas sourd (!), profitons-en pour Lui crier notre attente de l'unité de l'Église ; mais si vous avez bien suivi : oui, crions… mais en silence bien entendu !

« Si l'on œuvre de toute notre force et de tout notre désir à notre propre unité intérieure, nous œuvrons par extension à l'unité de l'Église du Christ. »

À propos du père Élisée

Père Élisée est hiéromoine, il a été tonsuré au monastère de Saint-Silouane au Mans. Ordonné diacre puis prêtre par Mgr Gabriel de Comane, pour la paroisse de la Sainte-Trinité à la crypte de la rue Daru, il en est devenu le recteur, il y a déjà plusieurs années, à la suite du père Alexis Struve.

À la rencontre des paroisses orthodoxes de Genève

Saint Victor de Genève

cathédrale Saint-Pierre de Genève

Jadis encore, en vieille ville de Genève, s'élevait une cathédrale dont on peut encore admirer de superbes vestiges, non loin d'un couvent dédié à saint Victor, compagnon de saint Maurice. C'était au premier millénaire de notre ère. C'était l'Église indivise. C'était l'Église orthodoxe.

Après une parenthèse de quelques siècles, notre canton abrite à nouveau quelques sanctuaires orthodoxes. Ils sont apparus depuis le XIXe siècle, érigés par des fidèles venus de Russie, de Grèce, et de tout le Proche-Orient, souvent émigrés, en raison notamment d'événements tragiques survenus dans leurs pays respectifs, événements politique ou économique, mais aussi parce que la ville et le lac attirent de nombreux voyageurs soucieux de retrouver leur Église, même loin de chez eux.

Les paroisses orthodoxes de Genève ne peuvent plus se compter sur les doigts d'une seule main. Et, en dépit de leurs traditions diverses, elles célèbrent toutes le Christ ressuscité, en français, comme à la crypte de Chambésy depuis bientôt 47 ans, mais aussi en grec, en slavon, en roumain, en arabe, et en d'autres langues liturgiques. Comme une nouvelle tour de Babel, mais conduite par le Christ dans une seule orthodoxie.

Notre bulletin ambitionne d'aller à la rencontre de ces communautés, afin de les présenter une à une à ses lecteurs. Notre première rencontre sera serbe : quelques paroissiens viennent d'effectuer un pèlerinage à Belgrade et dans des saints monastères environnants. Et cela nous a conduits à nous intéresser à la paroisse serbe sise à Chancy.

Notre paroissienne Ivana, serbe d'origine, a bien voulu nous fournir quelques informations concernant l'Église de Serbie, à l'intérieur et au-delà de ses frontières, et à Genève aussi.

La paroisse orthodoxe serbe de Genève

La communauté serbe de Genève dispose, depuis quatre ans, d'une église, placée sous la protection de l'Apôtre saint André le Premier appelé. Elle est située à Chancy, route de Bellegarde 69, abritée dans un temple protestant loué par la communauté. La liturgie y est célébrée le dimanche à 10 h, essentiellement en serbe, à part quelques chants ou litanies en slavon. Mais l'Évangile est parfois lu aussi en français.

Le prêtre, père Alexandre Resimic, assure les offices et le travail pastoral de la communauté. Il s'investit autant que possible afin de réunir ses compatriotes autour de leur Église. Un petit chœur accompagne les offices, et une école donne le catéchisme et l'éveil à la foi.

Les Serbes de Genève ont fêté le huitième centenaire de l'Église serbe au début du mois d'octobre, réunis à Chancy pour la liturgie célébrée par le père Alexandre, suivie d'un pique-nique traditionnel. L'évêque est Mgr Andrej (Ćilerdžić) qui réside à Vienne. Son éparchie couvre l'Autriche, la Suisse, l'Italie et Malte.

La Suisse compte huit paroisses serbes, à savoir la paroisse de Tous-les-Saints à Bâle, l'église Saint-Cyrille-et-Saint-Méthode à Berne, l'église de la Sainte-Trinité et l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu à Zurich, la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques près de Lausanne, la paroisse de l'Assemblée-des-Saints-Serbes dans le canton du Tessin, la paroisse de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu à Lucerne, l'église Saint-Simon à Saint-Gall, et la paroisse de Saint-André à Chancy-Genève.

L'Église orthodoxe serbe est une juridiction autocéphale canonique de l'Église orthodoxe. Son patriarche, Irénée de Nis (depuis le 22 janvier 2010) porte le titre d'archevêque de Petch, métropolite de Belgrade-Karlovtzy et patriarche serbe, il réside à Belgrade.

Le père fondateur de l'Église serbe, saint Sava (1174(?)-1236) est aussi le saint le plus vénéré de Serbie. Il est le fils cadet de Stefan Nemanja, prince souverain de Serbie. Futur premier archevêque de l'Église de Serbie, il refuse le pouvoir et s'enfuit pour devenir moine au Mont Athos où, plus tard, après avoir abdiqué, le

rejoint son père avec qui il fonda le célèbre monastère de Hilandar. Grâce à lui, l'Église de Serbie est devenue autocéphale en 1219, alors que la Serbie était déjà chrétienne depuis un demi millénaire.

Saint Sava est l'auteur d'un code de lois religieuses et civiles, écrit en partie aux Mont Athos. À Zica, en 1221, il publie un guide pratique de la véritable foi orthodoxe de l'Église serbe utilisé par les monastères de Serbie depuis son passage au monastère de Studenica. Ce guide et le code de saint Sava sont la colonne de l'autocéphalie orthodoxe serbe, ils ont sans doute permis à l'Église serbe de survivre à toutes les attaques et à toutes les vicissitudes de l'histoire jusqu'à aujourd'hui.

Un livre admirable raconte la vie de saint Sava. Cet ouvrage a été écrit par saint Nicolas Velimirovic, évêque du diocèse de Zica, ancien déporté et qui a dû fuir aux États-Unis pour échapper au régime communiste de Tito après la guerre. Avant cela Nicolas Velimirovic avait étudié à Berne où il avait obtenu un doctorat en théologie. Cet ouvrage montre comment Sava et sa famille ont contribué à la naissance et au développement de l'Église serbe, s'investissant dans la construction d'églises et la fondation de monastères.

Un pèlerinage en Serbie

Saint Sava

En octobre 2019, le père Alexandre et un groupe de paroissiens, guidés par Ivana Gebreziabiher et toute sa famille, se sont rendus en Serbie pour un pèlerinage qui les a conduits à Belgrade et au sud de la capitale, auprès de quelques saints monastères chargés d'histoire et de forte spiritualité.

Au premier jour, dès l'aube, nous avons assisté aux matines dans l'église magnifiquement restaurée de Saint-Dimitri, avant de prendre la route (dans un très confortable minibus) jusqu'au petit monastère de Vitovica fondé par le roi Milutin (1282-1321) afin de se recueillir sur la tombe du saint archimandrite Thaddée, le clairvoyant († 2003). Le grand monastère de Manasija, (xv[e] siècle), entouré d'une haute muraille et de onze tours, nous a permis de prier dans une église qui a retrouvé sa splendeur après les ravages de l'histoire.

Dans la soirée, après quelques heures de route, nous nous sommes installés pour trois jours dans l'hôtellerie somptueuse du monastère de Studenica, le plus vaste du pays, fondé au xii[e] siècle par le roi Stefan Nemanja, le père de saint Sava, où nous avons pu contempler à loisir d'extraordinaires fresques byzantines du xiii[e] siècle, et surtout participer quotidiennement aux vêpres et à la divine liturgie. Les plus téméraires d'entre nous ont gravi les pentes escarpées qui les ont conduits au petit ermitage de Saint-Sava.

Depuis Studenica, nous avons sillonné la région : le monastère de Gradac, fondé au xiii[e] siècle par la reine d'origine française Hélène ; le monastère de Sopocani, avec d'admirables fresques du xiii[e] siècle (patrimoine de l'Unesco !), le monastère des Colonnes de saint Georges, byzantin d'inspiration romane, où le futur saint Sava reçut ses premiers enseignements ; et l'église des Apôtres-Pierre-et-Paul, dans un petit cimetière dominant les mosquées et la ville de Novi Pazar. Puis le monastère de Zica, où, à son retour de Nicée-Constantinople, saint Sava proclama l'autocéphalie de l'Église serbe. Enfin, nous fument chaleureusement reçus par les sœurs du petit monastère de Voljavca, monastère qui est aidé par la paroisse Sainte-Catherine de Chambésy.

De retour à Belgrade pour trois jours, nous avons pu visiter la cathédrale patriarcale de Saint-Michel-Archange, l'église de Saint-Marc et la petite église russe de la Sainte-Trinité, et participer à la divine liturgie dominicale dans la crypte ornée d'immenses mosaïques historiques, de la Basilique de Saint-Sava, la plus immense église orthodoxe d'Europe, construite à l'endroit où, d'après la tradition, le pacha ottoman Koca Sinan Pacha a fait brûler en 1595 les reliques du saint. De très beaux musées (notamment une exposition d'icones provenant du monastère de Decani, au Kosovo) ont également reçu notre visite.

Cette semaine de pèlerinage s'est déroulée dans la joie de la vie liturgique et des découvertes d'une région splendide sanctifiée par des constructeurs divinement inspirés et par le sang de très nombreux martyrs répandu au cours des huit siècles de l'Église Serbe.

Merci à Ivana, notre guide et interprète, qui s'est dépensée sans compter pour assurer le déroulement sans la moindre faille de cet inoubliable voyage aussi riche de beautés qu'édifiant spirituellement.

Basilique de Saint-Sava, Belgrade

Une restauration pour retrouver l'unité

Basilique de la Nativité

Après un accord historique entre l'Autorité palestinienne et les trois Églises qui l'administrent, la basilique de la Nativité à Bethléem, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012 et qui était en péril, est sauvée. Comme l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, la basilique est partagée entre l'Église orthodoxe grecque, l'Église catholique romaine et l'Église arménienne apostolique. Malgré les nombreuses dissensions qui, au fil du temps, les opposaient, ces Églises ont pu se mettre d'accord sur les travaux à effectuer pour redonner toute sa splendeur à la basilique. Cette restauration, on peut l'espérer, est le symbole d'une volonté d'union retrouvée entre ces différentes confessions.

Construite sur les lieux présumés de la naissance du Christ, elle est la plus ancienne église chrétienne utilisée quotidiennement. Elle a été érigée au IVe siècle par l'empereur Constantin Ier, puis détruite sans doute par un incendie, elle fut reconstruite dans sa forme actuelle au VIe siècle par l'empereur Justinien. La basilique est bâtie sur un ensemble de grottes naturelles ou taillées dans le rocher. À l'époque de Jésus ces grottes servaient à abriter les animaux sous les habitations. « Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Lc 2, 6-7).

En descendant dans la crypte de la basilique on peut prier sur le lieu de naissance du Christ qui est indiqué sous l'autel de la Nativité par une étoile en argent à quatorze branches, comme les quatorze stations du chemin de croix ou comme les trois séries de quatorze générations entre Abraham et Jésus.

Mais, au fil des années, les infiltrations et les tremblements de terre successifs ont fragilisé la toiture charpentée de l'église. L'eau de pluie, en plus d'abîmer la structure du bâtiment, endommageait également les peintures et les mosaïques murales du XIIe siècle, augmentant aussi les risques de court-circuit et d'incendie. De plus, les icônes, les fresques et les tapisseries étaient recouvertes de suie par les lampes à huile. Sans parler des dégats causés par les vicissitudes de l'Histoire.

En 2008, la basilique a été inscrite sur la liste des cent sites les plus menacés de l'observatoire des monuments mondiaux créé par le Fonds mondial pour les monuments. Classée comme « patrimoine menacé » depuis 2013 par les Nations Unies, la basilique a fait, depuis, l'objet d'énormes travaux de restauration. Le chantier a commencé par le toit, puis la nef et ses magnifiques mosaïques.

Le 30 juin 2019 le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a décidé de retirer la basilique de la Liste du patrimoine mondial en péril. Le Comité a salué la qualité des travaux effectués sur l'église de la Nativité depuis cinq ans. Une opération délicate à organiser, mais une réussite autant sur le plan technique que diplomatique.

FICHE DE LECTURE

Père Cyrille Argenti, *Soyons l'Église*, éd. Médiaspaul.

On m'a demandé de vous présenter un livre en lien avec notre thème « Soyons Un » et c'est naturellement que le livre du père Cyrille Argenti s'est imposé. Vous le trouverez à la bibliothèque. En le relisant j'ai été frappée par sa simplicité de langage, sa profondeur et la force de sa foi qui nous atteint. J'espère vous donner envie de le lire, car il me paraît capital.

La première interrogation qui se pose est : qu'est-ce qu'un croyant et qu'est-ce que l'Église ? Puisque nous sommes des croyants qui nous nous retrouvons tous les dimanches dans l'Église. Père Cyrille, fidèle à son enseignement, part toujours de l'Écriture Sainte et des Pères. Ici, les Actes des Apôtres, que nous lisons après Pâques et qui nous conduisent pas à pas de la naissance de l'Église à sa construction depuis la Pentecôte. « Le Saint Esprit, en descendant sur l'Église rassemblée le jour de la Pentecôte, rend présent la Parole, c'est à dire le Fils, dans l'Église » (p. 16). « Le Saint Esprit ne fait donc pas des disciples des illuminés, poussés par l'esprit et se disant inspirés. Non l'Esprit ne les pousse pas n'importe où, mais vers la Parole. Il fait entrer dans leur cœur la Parole même que le Christ a proférée » (p 17). Le père Argenti insiste : « C'est donc le Saint Esprit qui dirige l'Église, qui rappelle les paroles du Christ […]. Sans Lui aucune vie chrétienne n'est possible. »

Le Saint Esprit parle aux apôtres en disant à Pierre et Joppé de se rendre à la maison de Corneille où il baptisera les premiers païens. Dieu juge le moment d'apporter la Bonne Nouvelle au monde païen et c'est un changement radical. Les églises locales se développent dans la dispersion et les persécutions ; donc il ne peut y avoir une institution gouvernementale, c'est le Saint Esprit qui fait la liaison et qui suggère aux apôtres d'agir conformément en union avec la Parole : « Dans l'Église, le Saint Esprit rassemble les personnes, non pas dans une simple communication sentimentale, mais autour et dans la vérité du Christ. Ce n'est pas simplement communiquer pour communiquer. Le Saint Esprit nous rassemble autour du centre, autour de la parole de vérité » (p. 29). Tout ce chapitre ne fait que nous ouvrir les yeux, révéler la présence, la puissance, la force et la réalité du Saint-Esprit dans l'Église.

Au chapitre suivant, en bon pédagogue, le père Cyrille nous explique simplement les étapes de la croissance de l'Église à travers tous les récits des Actes des apôtres : des premiers chrétiens, Actes 2, puis du premier conflit entre Église et Pouvoirs, Actes 4, du mensonge d'Ananias et Saphir, on passe au chapitre 5 qui nous donne une idée de l'Église dans toute sa pureté, puis la condamnation d'Étienne et son discours accusateur qui nous renvoie à la tiédeur de notre foi, avec les Actes 8 c'est Philippe premier diacre et on arrive à la conversion de saint Paul, le persécuteur acharné de l'Église qui devient son disciple et illustre la liberté de l'homme qui n'est pas prisonnier de son déterminisme. Le père Argenti nous le montre en nous disant « il n'est pas facile de passer de la religion de la loi à la religion de l'Esprit ». En conclusion de ce chapitre si dense, ces mots du père Cyrille : « Dans le visage de l'homme se trouve le reflet, l'image de Dieu. C'est à travers ce reflet que l'on est conduit vers Dieu. Il faut le vitrail, il faut la Bible, il faut l'Église, il faut la liturgie, *mais Dieu est toujours au-delà*. Dieu inspire la Bible, mais il n'est pas sur le papier. Dieu est la tête de l'Église, mais il n'est pas dans l'institution. Dieu parle à travers la liturgie, mais il n'est pas dans la liturgie »(p. 114).

Je ne peux pas vous résumer tout le livre, mais on ne peut pas escamoter le chapitre sur la Conciliarité en harmonie avec le thème de ce bulletin : « Que tous soient un. »

Les Églises locales se développent sous la direction des « anciens confiés à Dieu par les apôtres », et à la puissance de Dieu sans l' intervention d'une organisation extérieure à l'église locale. Timothée pour l'église d'Éphèse a déjà une fonction d'évêque. C'est la naissance de la « Tradition apostolique ». Saint Paul confie son enseignement et sa pratique à Timothée et lui même le confie à des hommes fidèles pour l'enseigner à

d'autres. Il y a donc plusieurs églises locales et leur unité visible s'exprime par la conciliarité qui est une réalité fondamentale pour l'unité de l'Église. Elle est définie dans le trente-quatrième canon des apôtres : « Que chaque évêque ne fasse rien d'exceptionnel dans son diocèse sans l'accord de l'évêque métropolitain. Mais inversement, que l'évêque métropolitain ne fasse rien d'exceptionnel sans l'accord de tous les autres évêques de la région, afin que la concorde règne et que la divine Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit soit glorifiée »(p. 133). La conciliarité s'exprime dans la liberté et l'unité, équilibre difficile à maintenir, surtout avec l'expansion des Églises locales. Les églises régionales sont regroupées entre elles déjà en trois patriarcats à Rome, à Alexandrie et à Antioche donc il y a des sensibilités différentes qui doivent être respectées sans perdre l'unité. Père Cyrille nous donne en exemple l'Évangile. Il n'y en a qu'un mais il y a quatre évangélistes. Le style de Marc, de Mathieu, de Luc, de Jean, leur tempérament, leur coloration sont différents. Mais la Bonne Nouvelle est profondément la même. Nous ne disons pas les quatre évangiles, nous disons l'évangile selon saint Mathieu, selon saint Luc, selon saint Marc, selon saint Jean. C'est toujours le même Évangile mais chacun a son style local.

Je vous laisse découvrir les chapitres sur la diaspora, la séparation des Églises, et aussi l'unité des Églises, l'eucharistie, le sacrement du mariage. Une grande richesse à redécouvrir.

Je laisse père Cyrille terminer : « La conciliarité présuppose donc que la vérité habite l'Église et que par conséquent nous pouvons l'y trouver. La vérité habite l'Église : n'allez pas penser que nous possédions la vérité, loin de là ! On possède une chose, on ne possède pas Dieu, car Dieu est infini. Or, la vérité n'est pas quelque chose, elle est quelqu'un puisque le Christ Lui-même a dit : "Je suis la vérité". On ne peut donc la posséder » (p. 148).

Bonne lecture !

Monique Guillon

À LA DÉCOUVERTE DE...

...SAINT BASILE LE GRAND

Basile de Césarée, appelé Basile le Grand, est né en 329 en Cappadoce (actuelle Turquie), dans une famille chrétienne. Il fait des études de littérature à Constantinople puis à Athènes où il devient ami avec Grégoire de Nazianze. Une fois ses études finies, il se fait baptiser et entre dans un monastère.

En 363, il quitte le monastère et, l'année suivante, il est ordonné prêtre par l'évêque Eusèbe de Césarée. Il aide l'évêque à gérer les problèmes de l'évêché, marqué par les conflits entre les orthodoxes et des groupes hérétiques. Suite à un désaccord avec Eusèbe, il retourne dans son monastère où il établit un mode de vie communautaire pour les monastères.

À l'arrivée de Valens, un empereur arien, saint Basile retourne auprès d'Eusèbe pour l'aider à intensifier sa lutte contre les hérétiques. À la mort de ce dernier, il est élu à sa place évêque de Césarée de Cappadoce.

À partir de ce moment, il met toutes ses forces à combattre l'arianisme (qui ne reconnaît pas la double nature du Christ, à la fois homme et Dieu). Ce qui ne l'empêche pas d'être également très présent auprès des fidèles (aide aux malades et aux pauvres, construction d'hôpitaux et d'écoles). Il s'occupe également de l'Église en apportant quelques modifications à la Liturgie (Liturgie de Saint Basile, célébrée notamment lors du Grand Carême). Malade, il meurt en 379.

Saint Basile est reconu comme un grand saint et théologien ayant consacré une partie de sa vie à lutter contre les conflits dans l'Église. Il n'a eu de cesse de chercher à ramener la paix, l'unité et la justice. Il est honoré dans le monde chrétien, aussi bien par les orthodoxes que les catholiques.

Aurélie Ronget

VIE PAROISSIALE

Festival de la jeunesse orthodoxe

Les jeunes orthodoxes de la francophonie se sont donnés rendez-vous les 21 et 22 septembre au festival annuel de la jeunesse orthodoxe, à Jambville en région parisienne. Les participants, une quarantaine d'hommes et de femmes issus de toutes les cultures et juridictions de l'orthodoxie, ont pu échanger dans une ambiance chaleureuse et ouverte avec les intervenants. Cette année, Mgr Marc, évêque auxiliaire de la métropole roumaine d'Europe occidentale ; père Syméon, archimandrite du monastère de Saint-Silouane au Mans ; et Grégoire Aslanoff, iconographe, ont parlé de « la liberté : cadeau ou fardeau ? ». Les invités, dans une série d'ateliers, ont merveilleusement témoigné de la beauté de la doctrine orthodoxe sur ce sujet. Le week-end, ponctué de services (matines durant la randonnée, liturgie à la chapelle du château) et de bons temps (chasse aux clés perdues de père Syméon, rassemblement du soir autour d'un grand bûcher), aura marqué les esprits et laissé de nombreux et bons souvenirs.

Maximilian Aignier

Rayons de lumières

Comme tous les deux ans, le gala de la Fondation philanthropique orthodoxe a réuni, le samedi 9 novembre, de nombreux paroissiens de Chambésy en présence de Mgr Maxime et de notre cher père Alexandre pour une fête sous le signe du charme et des paillettes.

Derrière son ambiance joyeuse et festive, le gala est l'occasion pour la FP0, fondée en 1984 par le métropolite Damaskinos de Suisse de bienheureuse mémoire, de lever les fonds pour financer sa mission caritative. La fondation apporte en effet son aide financière mais aussi psychologique et morale aux orthodoxes vivant en Suisse, sans distinction d'origine ethnique. Les membres du Conseil, toutes bénévoles, offrent également des conseils d'ordre pratique et accompagnent parfois les bénéficiaires dans leurs démarches pour préparer et constituer les dossiers en vue d'une demande d'aide auprès des organismes et institutions suisses.

Cette année, le gala, dont les dépenses ont été entièrement couvertes par l'aide de généreux sponsors, a été placé sous le signe des rayons de lumière, afin de symboliser l'aide apportée à tous les bénéficiaires depuis 35 ans, soit plus de 4 700 000 de francs distribués au travers de plus de 1 500 dossiers. Nous avons pu entendre le témoignage touchant de plusieurs de ces bénéficiaires qui ont souligné l'importance de l'aide financière mais aussi du soutien moral qu'ils ont reçu.

Première fête paroissiale de Chavornay

Le dimanche 8 septembre, notre paroisse sœur du canton de Vaud a célébré sa première fête paroissiale. La divine liturgie était présidée par Mgr Maxime venu de Genève accompagné de père Alexandre et du père diacre Gabriel. S'en ait suivi un repas festif, longue vie à cette jeune paroisse et à son recteur le père Jean !

Consécrations d'églises en France et en Suisse

Le 28 septembre, un groupe de paroissiens s'est rendu à la consécration de la chapelle du monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu aux Sciernes d'Albeuve, dans le canton de Fribourg. Il s'agit du premier monastère orthodoxe en Suisse rattaché à la métropole roumaine. La chapelle a été consacrée par le métropolite Joseph d'Europe occidentale et méridionale. Les évêques Ignace de Huși et Timothée d'Espagne et du Portugal, et l'évêque vicaire Marc de Neamț étaient également présents. Quelques semaines plus tard, le 13 octobre, c'est un autre groupe de fidèles qui s'est rendu cette fois à la consécration de l'église du monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, dans le Gard. L'office était présidé par Mgr Emmanuel entouré des métropolites Athanase de Limassol (Chypre), Arsène d'Autriche, Justin de Néa Krini, et Kalamaria (Thessalonique) et les évêques auxiliaires Irénée de Reggio et Maxime de Mélitène, ainsi que l'archimandrite Élisée, higoumène de Simonos Petra. Étaient aussi présentes de nombreuses communautés monastiques de France et d'Europe, rassemblées en ce jour comme une grande famille. Autour de ce noyau, 400 fidèles venus de toute l'Europe.

La consécration d'une église est comme la consécration d'une personne le jour de son baptême. On traite l'église comme une personne : elle est préparée, purifiée, lavée et sanctifiée. Elle devient alors la demeure de Dieu, le lieu de sa Gloire et de son Honneur. Elle est ointe du Saint Chrème. Et enfin de saintes reliques des Martyres sont placées sur l'autel pour signifier que c'est l'église des vivants. À Solan, chaque participant a reçu un morceau du tablier des évêques ayant procédé à la consécration, comme une bénédiction et un mémorial de la sanctification opérée par le Saint-Esprit.

Monastère de Solan

Rencontre des adolescents de la paroisse

Le 4 octobre une dizaine de jeunes et adolescents de la paroisse, encadrés par les catéchètes Tamara Malyk et Anne Sollogoub ainsi que père Alexandre se sont réunis pour l'ouverture de l'année catéchétique 2019/2020. Au programme, préparation et dégustation de sushis et échange autour du planning prévu pour cette année. Tout cela dans une ambiance comme toujours chaleureuse et décontractée. Il est bon de voir ce groupe apprendre à se connaître et se rapprocher un peu plus à chaque événement.

L'année promet d'être riche, à bon entendeur, les places sont illimitées !

Événements de la paroisse

Baptêmes :
Maxime Le Bec Samarine le 30 mars, Theodora de Pahlen le 25 mai, Nikitas Galbiati Rousseaux le 8 juin et Vadim Sadkowski le 2 novembre.

Mariage :
Guillaume de Toulouse-Lautrec et Vanessa le 7 septembre à Albi (France).

Ordination :
Maximilian Aigner a été ordonné lecteur le 8 septembre.

À tous nous souhaitons de nombreuses années !

Décès :
Dominique Duffey le 12 juin et Helen Betty Wirth le 21 août. Mémoire éternelle !

POUR LES JEUNES...

Depuis plus d'un an nous essayons d'organiser des rencontres adaptées pour nos jeunes à partir de 15 ans. Voici le programme mis en place avec les adolescents pour cette année 2019/2020 :

Dimanche 24 novembre : participation à la fête paroissiale, aide au service du repas.
Décembre : date à définir, bénévolat dans une association.
Dimanche 8 décembre : exposition à Palexpo « Dieu(x), modes d'emploi ».
Samedi 11 janvier : atelier prosphores/chant.
Janvier : date à définir, distribution de repas à l'association CARRE.
Dimanche 15 mars : catéchèse sur la Samaritaine.
Dimanche 3 mai : randonnée/pélerinage
Vendredi 12 juin : Soirée jeux

TROPAIRE DE SAINTE CATHERINE

CHANTONS LES LOUANGES DE CATHERINE
LA GLORIEUSE FIANCÉE DU CHRIST
LA DIVINE PROTECTRICE DU SINAÏ
NOTRE AIDE ET NOTRE SECOURS
CAR ELLE RÉFUTA BRILLAMMENT
LES VAINES SUBTILITÉS DES IMPIES
PAR LE GLAIVE DE L'ESPRIT
ET AYANT REÇU LA COURONNE DU MARTYR
ELLE DEMANDE POUR TOUS LA GRANDE MISÉRICORDE

DATES À RETENIR

- Toute l'année les vêpres sont célébrées le samedi à 17 h 45, la liturgie est célébrée le dimanche à 10 h 15, sauf le premier week-end du mois.
- 23-24 novembre : fête paroissiale.
- 24 décembre, 15 h-16 h 30 : fête de Noël des enfants du centre orthodoxe de Chambésy, bulletin d'inscription disponible à l'entrée de la crypte à rendre avant le 14 décembre.

Offices de Noël :
- 24 décembre, 10 h 15 : Vêpres et liturgie de saint Basile.
- 24 décembre, 17 h : Matines de la Nativité.
- 25 décembre, 10 h : Liturgie, suivie d'un café amélioré et du repas de Noël (s'inscrire).
- 5 janvier 2020 à 15 h 30, fête de Noël (Yolka) avec un spectacle joué par les enfants de la paroisse. Cette fête est ouverte à tous, venez nombreux !
- Samedi 1er et dimanche 2 février 2020 : week-end des familles à Leysin. Une occasion pour les familles de la paroisse de faire plus ample connaissance et de passer un moment convivial ensemble. (Renseignements et inscriptions auprès du père Alexandre.)

Pour plus d'informations, consultez le site internet de la paroisse : www.saintecatherine.ch